

LE CANARD

MONTRÉAL, 7 JUIN 1879.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centins.

Correspondance de Ladébauche.

QUÉBEC, 6 Juin 1879,

Rue St. Paul, Quartier du Palais.

MON CHER CANARD.

Il faut que je t'aime beaucoup pour suivre Delorme partout et te communiquer toutes les semaines des rapports sur ses voyages.

Après la grande "drille" du 24 mai, qui s'adonnait justement à être la fête de la belle-mère de Delorme, nous nous sommes rendus à Kingston. Comme nous n'avions pas beaucoup de connaissances dans le grand hôtel du gouvernement nous n'y sommes pas restés longtemps. Nous avons hâte de voir le vieux Québec, la ville canadienne par excellence.

Nous avons résolu de descendre à bord du Montréal. On nous disait que serions bien traités à bord. Un de mes cousins qui avait été matelot me dit qu'avec le capitaine Nelson, on n'aurait à se plaindre de personne. Comme nous n'étions pas fiers nous avons pris des billets d'entrepont. Je savais qu'il y avait beaucoup plus de fun dans l'entrepont que dans la cabine, parce que l'on y rencontre toujours des gens de chantier.

Mame Delorme seule n'était pas contente. Elle avait voulu avoir un "state-room."

Elle disait qu'une "créature" n'était jamais à son aise dans un steamboat lorsqu'elle était obligée de passer la nuit sur un banc et d'entendre les chausous des cageux. Pour "settler" la question à sa satisfaction, Delorme loua, pour sa femme la cabine du lampiste moyennant trente sous.

Delorme et moi nous nous joignimes aux autres passagers de seconde classe, tous des bons "snoreux" qui étaient résolus de s'amuser toute la nuit.

Je ne t'entreprendrai pas longtemps de mon voyage entre Montréal et Québec.

On chanta quelques bonnes chansons canadiennes et de temps en temps on allait se mouiller la luelle dans la barre. Lorsque nous fûmes rendus près de Soré je chantai "La fille à Jérôme," "Ce sont les filles d'Arpentigny" "Gai lon là la bouteille, la bouteille."

À Trois-Rivières, nous eûmes justement le temps de débarquer et d'aller "sirotter" un coup avec les hommes de la loop-line, chez Black Joe, qui "ruu" l'Hôtel de l'Armer.

À deux heures et demie du matin, on arriva à Batiscan.

Delorme et moi, à force de pren-



LE DINER CHEZ LUC.

LUC.—Fais ben attention, Delorme. Ne donne rien à mon chien. Il est malade depuis quelque temps. Tiens regarde-le. Il faut que tu lui aies donné quelque chose. J'espère que ce n'est pas "de la poéson."

dre des "roseaux" nous parlions comme des gens qui avaient mangé de la peinture. Vers trois heures nous avions caillé. Nous nous endormîmes sur des poches de farine près de l'engin.

Nous ne dormions que depuis quelques secondes lorsque le purser arriva pour nous réveiller en nous disant "d'avindre" nos tickets. Il était accompagné par un matelot qui nous planta sous le nez un fanal dont la lumière nous aveuglait.

Les yeux tout égarouillés nous donnâmes nos billets au commis qui sacrait contre nos voisins qui tardaient à sortir les leurs.

Nous nous rendormîmes ensuite pour nous réveiller au bruit du sifflet qui nous annonçait que nous étions arrivés à Québec.

Lorsque le bateau fut amarré au ponton, nous ramassâmes nos paquets et nous nous préparâmes à débarquer.

Je dis à Delorme: Va réveiller la femme pendant que je vais engager une calèche pour nous conduire à l'hôtel.

Delorme me répondit: Attends un peu, Ladébauche. Avait de la faire débarquer nous allons prendre une cerise dans une auberge de voyageurs en face du marché Finlay.

Je consentis et nous débarquâmes tous deux.

Deux ou trois gamins nous accostèrent et nous présentèrent un bout de planche sur lequel il y avait collé une couple de douzaines de bâtons de tirs. Comme nous n'étions guère disposés à en manger avant déjeuner, nous continuâmes notre chemin. Nous enfilâmes dans un petit passage à droite, à une trentaine de pas du quai et nous nous trouvâmes sur le marché Finlay.

Nous sommes entrés dans une auberge où on nous donna un peu "d'étoffe du pays," du whiskey rougi que les Québécois appellent du toddy.

L'effet de ce bitter fut de nous

remettre sur farine. Nous retournâmes au bateau et nous fîmes sortir Mame Delorme de la cabine du lampiste. Ce dernier était pressé de se coucher et il nous disait: Allons, les canadiens, dites à Madame de se faire aller, car je commence à cogner des clous.

Eu moins de deux minutes, Mame Delorme s'était débarbouillée avec du bon savon d'odeur.

Nous prîmes une calèche, et nous enfilâmes la rue Sous le Fort. On tourna le coin de la rue St Pierre et on se fit balotter sur le pavé rocaillieux au risque de tomber et de nous rompre le col. On prit ensuite la rue St Paul et nous descendîmes de voiture dans un hôtel du marché du Palais. Tu pourras dire à tes amis qu'à Québec nous habitons le Palais, c'est l'endroit le plus aristocratique de l'ancienne capitale.

À sept heures et demie nous nous mettions à table pour déjeuner. On nous servit un bon soque et quelques harengs frais. Mame Delorme faillit s'étouffer en avalant une "arèche" de poisson qui s'arrêta dans son gargon. Je lui tapai dans le dos cinq ou six fois et je réussis à la tirer d'embarras.

Après déjeuner, Delorme et moi nous montâmes à pied la Côte à Coton et nous nous rendîmes dans le Fort Pique, afin d'arriver chez Luc par le chemin le plus court.

Notre ami Luc nous attendait pour diner. Nous entrâmes par la porte de cour et nous essuyâmes nos pieds dans le tambour.

Luc, lui-même, nous ouvrit la porte et nous donna la main. On entra dans la salle qui était meublée comme celle d'un gros bourgeois. Luc n'est pas à pied, je ne le dis que ça, nous cher Canard. Il ne manque rien chez lui.

On y vit comme dans les bonnes années.

Luc ouvrit son "side-board" et en sortit deux ou trois carafes et nous offrit un "schuffer" avant de commencer la conversation.

Chacun prit une rasade de whis-

ky aux cerises. C'était tellement bon qu'il fallait se "licher les barbes" après l'avoir pris.

Luc nous invita à nous mettre à table et nous assîmes tous trois devant un excellent déjeuner.

Delorme après avoir avalé cinq ou six moignons de pain qu'il avait "beurré" avec des "gortons" se mit à converser avec Luc sur le voyage de Langevin et de Joly en Angleterre.

Luc ne perdit pas une seule de ses paroles.

Voici autant que je puis me le rappeler le dialogue que nous eûmes ensemble.

LUC.—Mon cher Delorme, ça me fait plaisir de te voir chez moi aujourd'hui. Ça me met aux oiseaux. La première fois que je t'ai vu l'automne dernier nous n'avons pas eu le temps de nous tailler une petite bavette. Tu étais dans un train de l'Intercolonial. Tu te faisais aller comme une queue de veau. Tu n'as pas songé à me demander d'entrer dans ton char.

Si tu étais arrêté une minute je t'aurais payé quelque chose et nous nous serions joliment amusés.

DELORME.—Tu comprends, mon cher, quand "un jeune homme" comme moi se reud au chantier pour sa première fois, il ne doit pas s'amuser en chemin avec les vieux cageux. Ma belle mère m'avait bien recommandé de prendre mon temps avant de faire des amis. J'ai appris à te connaître plus tard. Je crois que tu n'as pas le fond aussi noir comme on me l'avait dit. Si j'avais cru tout ce que Mousseau m'a dit de toi, je te prendrais pour un "forban." Dufresne m'a écrit quelques mots sur ton offaire et je t'assure que tu n'as pas de crainte à avoir.

LUC.—J'ai été bien bâdré depuis un an par les gens à Johnny. J'ai failli dernièrement avoir la jaunisse en apprenant que Langevin était parti pour aller voir la bourgeoisie. Chaque nouvelle que je recevais d'Angleterre me faisait tourner "les sangs."

DELORME.—Luc tu es un foreman comme moi. Tu comprends bien que si les bourgeois se chamaillent entre eux, leurs employés se chicaneront aussi entre eux et le diable sera aux vaches dans le chantier. On doit se soutenir les uns les autres. Pour cette raison je suis bien décidé à ne pas te faire de bêtises.

LUC.—Je te dis, mon cher Delorme, que Joly a une rôdeuse de peur de me voir passer au bob. Aujourd'hui tu viens manger chez moi, c'est une preuve que tu ne m'en veux pas, hein?

LA DEBAUCHE.—Comme de juste Je n'ai pas encore parlé, Luc, mais reste tranquille. Ton chien n'est pas mort. Ça serait bien crapaud s'il fallait que la bourgeoisie decharge comme ça tous ses foreman. Tiens je te le dis, ma "foi leu," la semaine dernière, je croyais bien que tu filais un mauvais coton. Aujourd'hui, je pense différemment. Si Delorme t'en voulait, il ne serait pas venu manger une bouchée chez toi. Ma tasse est vide, passe-moi la "thequière."

LUC.—Comme ça, Delorme, je